

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.
Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES —..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 5 Septembre

L'INSURRECTION CUBAINE

On s'aperçoit de plus en plus en Espagne que les journaux officieux ont caché une partie de la vérité au sujet de l'insurrection qui a éclaté à Cuba. A les en croire, le gouvernement de Madrid ne devait avoir à réprimer que quelques émeutes sans importance, dont les troupes du maréchal Martínez Campos auraient facilement raison. Or, il est prouvé aujourd'hui que ces émeutes, dont il n'y avait pas lieu de se préoccuper, ne sont rien moins qu'une révolution avec laquelle il faut compter.

L'insurrection est si peu domptée que les dernières nouvelles de Cuba donnent lieu de croire que la domination espagnole sur la grande île américaine, est encore plus gravement compromise que les esprits les plus pessimistes ne l'avaient supposé jusqu'à présent.

La situation est telle qu'un cataclysme paraît imminent, car l'insurrection gagne chaque jour du terrain, en dépit des efforts qui sont tentés par le maréchal Martínez-Campos pour la circonscire et lui barrer le chemin.

Il est vrai de dire que pour le moment les opérations militaires des espagnols sont suspendues à cause de la mauvaise saison, et des pluies qui rendent le pays insalubre. La fièvre sévit à Cuba comme à Madagascar, à une certaine époque de l'année, et fait de nombreuses victimes parmi les Européens. Pendant les dernières semaines, la mortalité a atteint parmi les troupes espagnoles une moyenne de 120 hommes par jour. C'est énorme.

Aussi les dépêches nous apprennent que les hôpitaux sont insuffisants et que le service médical laisse à désirer.

On comprend que dans ces conditions les insurgés aient peu à redouter de l'armée espagnole. Etant habitués au climat ils ont peu à souffrir de l'intempérie de la saison.

Aussi font-ils chaque jour de nouvelles recrues.

Le maréchal Martínez-Campos n'ignore pas ces détails, mais il lui est impossible, malgré son bon vouloir, de modifier la situation et d'empêcher l'insurrection de gagner du terrain.

Il se rend parfaitement compte de ce que la situation a de critique. Nous n'en voulons d'autre preuve que la dépêche qu'il a adressée récemment à Madrid et dans laquelle il posait à son gouvernement ce dilemme : lui envoyer sans délai cent mille hommes ou accorder l'autonomie à l'île de Cuba.

Or, il n'est pas facile d'envoyer ainsi cent mille hommes du jour au lendemain. Il faut pour cela des moyens de transport et de manutention qui n'existent pas en Espagne. On sait ce qui s'est passé chez nous lorsqu'il s'est agi d'envoyer une quinzaine de mille hommes seulement à Madagascar. Et cependant notre situation financière est autrement prospère que celle de l'Espagne et notre organisation militaire est supérieure à la sienne sous tous les rapports. Il est peu probable que le Trésor espagnol puisse se procurer l'argent nécessaire pour mettre sur pied aussi rapidement une armée de cent mille hommes et pour l'expédier à Cuba. Une opération militaire de cette nature nécessite des moyens de transport exceptionnels, qu'il est impossible d'organiser en quelques semaines.

On dira peut-être que le chauvinisme peut suppléer à tout et faire des miracles. Cela s'appelle parler pour ne rien dire. En Espagne on n'est pas le moins du monde enthousiaste pour les expéditions lointaines, pas même pour celle de Cuba. Il se peut que dans la classe dirigeante, on éprouve un vif désir de voir l'insurrection soumise à bref délai. Cette classe, en effet, a jusqu'à ce jour tiré de la soumission de la grande île américaine les plus larges profits. Mais il n'en est pas de même des masses populaires; elles n'ont aucun intérêt à ce que Cuba reste sous la domination de l'Espagne. Aussi les

pères de famille espagnols s'emballent-ils moins facilement que la jeunesse; ils savent parfaitement que l'assiette au beurre cubaine qu'on leur demande de sauver ne sera jamais pour eux. C'est pourquoi ils sont peu disposés à envoyer leurs fils se faire casser la tête dans ces pays lointains ou y mourir de la fièvre.

Il n'est donc pas étonnant que les journaux indépendants nous apprennent qu'en plusieurs endroits les gendarmes ont été obligés d'arracher les réservistes au sein de leur famille et de les conduire à la caserne.

Toutes ces circonstances sont parfaitement connues des insurgés, et elles ont nécessairement pour résultat de les encourager dans la résistance et d'augmenter leur espérance dans le succès final.

Quant au maréchal Martínez-Campos, il est probable qu'il comprend bien que le moment décisif est proche et qu'il ne lui reste plus d'autre ressource que de frapper un grand coup et d'anéantir les bandes insurgées avant qu'elles aient le temps de s'organiser plus fortement et de se constituer en armées régulières.

Sa dépêche au gouvernement espagnol, dont nous avons parlé plus haut, ne laisse aucun doute à cet égard. Mais, ce coup décisif, pourra-t-il le frapper? Aura-t-il à sa disposition les éléments nécessaires? S'il ne les a pas, il sera bientôt réduit à la défensive et l'insurrection ne tardera pas à triompher.

Or, l'insurrection victorieuse ce sera pour l'Espagne la perte de Cuba, car les révoltés se proclameront immédiatement indépendants, comme firent, il y a un peu plus d'un siècle, les Etats-Unis d'Amérique.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

La rentrée des Chambres

C'est le mardi 22 octobre que, d'après les intentions du gouvernement, se fera la rentrée des Chambres.

accroupi par terre, empilait dans une mauvaise toile des hardes déposées près de lui.

Sur un coin d'établi, une sacoche de cuir noir, munie de sa courroie, faisait ressortir le papier blanc d'une lettre dépliée à côté.

A l'entrée brusque du Cam, le forgeron s'était levé décontenancé.

— C'est donc fête aujourd'hui, pour que la forge ait mis son habit des dimanches? lui demanda encore le boiteux.

— Non, mais j'étais las... et j'ai voulu me reposer. Tu vois, j'en profite pour mettre un peu d'ordre dans mes hardes...

— E cela avec une chandelle!... en plein midi!... veux-tu que j'ouvre les panneaux?

— Non, non, répliqua vivement le charron.

— T'as peur qu'on te voie du dehors?...

— Non... ou plutôt oui... quelque voiturier pourrait s'arrêter, et pour un méchant fer de douze sous ou une cheville de trois, adieu une journée de repos...

— C'est bon... c'est bon, comme tu voudras, fit Jean-Marie, en entrant tout à fait dans l'atelier. Tu ranges aussi les papiers de famille, à ce que je vois? ajouta-t-il en apercevant la lettre ouverte sur l'établi.

Pierre se redressa, et prit le papier qu'il cacha rapidement dans sa poche, sans répondre.

Da pied il repoussa dans un coin les vêtements qui l'occupaient tout à l'heure.

Après quelques instants de silence.

— Et la pêche? demanda le forgeron comme pour parler...

— a-t-elle été heureuse ce matin?...

— Ah! la pêche, parlons-en!... exclama le Cam.

L'impératrice d'Autriche

On télégraphie d'Aix-les-Bains : L'impératrice d'Autriche est arrivée jeudi matin par l'express de sept heures.

Elle est descendue au Splendid-Hôtel où les appartements précédemment occupés par le roi de Grèce lui étaient réservés.

L'impératrice désirant garder le plus strict incognito, aucune réception officielle ne lui a été faite.

On croit que l'empereur François-Joseph viendra la rejoindre ici le 17 courant.

Le lord-maire en France

Londres, 4 septembre.

Le lord-maire, la lady-mayress et un de leurs fils, accompagnés par le major Proper Parkington et sa femme, partiront vendredi matin, à dix heures cinquante-cinq, de la gare de Holborn Viaduc et arriveront à Paris un peu après sept heures. Ils se rendront immédiatement au Grand-Hôtel, où ils doivent habiter pendant leur séjour à Paris.

Le lord-maire sera reçu à l'Elysée par le Président de la République, samedi, à trois heures, ainsi que cela a été dit.

Le lendemain dimanche, il assistera à un déjeuner donné en son honneur, au quai d'Orsay, par le ministre des affaires étrangères.

Il quittera Paris lundi matin, à dix heures, et arrivera à Bordeaux à cinq heures et demie.

Les fêtes en Allemagne

Berlin, 3 septembre.

L'anniversaire de Sedan à Berlin. — Manque d'enthousiasme

La journée de dimanche, veille du Sedan tag s'est passée bien paisiblement.

Une foule nombreuse se pressait le soir sur l'avenue *Unter den Linden* pour voir l'empereur revenant du théâtre. Public animé et gai, pour lequel l'anniversaire en question paraît être le cadet des soucis.

Allocution de l'empereur Guillaume

Au dîner de gala, l'empereur a porté un toast dans lequel il a rappelé l'énorme lutte entre l'armée française qui, bravement, avec le courage du désespoir, combattait pour ses lauriers, pour son passé, pour son Empereur, et les Allemands qui combattaient pour leurs foyers et pour leur unité.

L'empereur a fait ressortir que c'est justement au moment actuel que la gratitude envers ceux

— Au fait, n'est-ce pas aujourd'hui que tu devais remplacer le bonhomme, et conduire les *Saints-Anges* pour la première fois?...

A cette question, toute la scène du matin et les tristes réflexions qui l'avaient suivie, revinrent à l'esprit du Cam.

— Moi, patron des *Saints-Anges*! cria-t-il, ah! b n ouiche enfoncé le Cam, volé Jean-Marie!

Etsans attendre que Pierre Mauduit lui demande l'explication de cette colère inopinée, d'une voix que la rage contenue faisait trembler à mesure qu'il parlait, le Cam lui raconta comment il avait été dépouillé de son droit, travestissant à sa guise la vérité, pour donner un rôle odieux à son frère Fanch et le charger.

A bout d'haleine, il s'arrêta écumant, les lèvres frémissantes, et passa ses mains sur son front qui brûlait.

— Ayez donc des parents! conclut Pierre Roz en manière de péroraison... Pas moins vrai que te voilà maintenant sous la tutelle de tes petits frères... c'est gentil ça...

— Jamais, huila le Cam, en donnant un formidable coup de poing sur le chambranle de la porte.

— Tais-toi donc, malheureux, dit Pierre Mauduit, qui parut inquiet.

— T'as peur?...

— Non... mais je te répète que je ne veux pas qu'on me sache ici... crainte d'être importuné... tu disais donc?...

— Je dis que jamais... Tu m'entends, jamais... je n'accepterai cette tutelle...

— Jamais... c'est facile à dire... mais que

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 7

LE MANOIR DU DIABLE

Par JACQUES BRÉMOND

PREMIÈRE PARTIE

L'équipage des « Saints-Anges »

II

Certes, il eut encore fait bon marché de ce commandement qui lui échappait, malgré les quolibets et les vexations auxquels cet ostracisme l'exposait, si c'était été un étranger qu'on en eût investi!

Mais pourquoi un de ses frères? Et surtout pourquoi Fanch?

Alors il murmura ironiquement :

— Ah! oui, Fanch ne boit pas... un coup de vin lui ferait mal, un verre d'eau-de-vie l'effaroucher, cette fille!... Ah! Mi-ère! Et d'abord qui peut dire qu'une fois patron des *Saints-Anges* je ne me serais pas corrigé? Et puis, est-ce qu'il n'y a pas sur la côte des patrons, et des bons, qui boivent eux aussi... sont-ils pour cela mauvais marins? Mais non, c'est Fanch qui a tout fait, malgré ses airs de ne pas y toucher... Est-ce qu'il n'aurait pas dû refuser de prendre ma place? Fanch a mal agi... Fanch m'a volé...

Et dans le cœur de Jean-Marie grondait une haine d'autant plus aveugle qu'elle était imméritée.

C'était son frère qu'il rendait responsable de la pénible situation qui désormais lui était faite vis-à-vis des siens... c'était lui qui le livrait aux réflexions ironiques de tout le pays.

Son amour-propre, si longtemps endormi, se réveillait blessé, lui montant le feu aux tempes.

Il accéléra de pas, ayant hâte d'être arrivé, pour se trouver seul chez lui...

Il arriva enfin devant la maison du charron. L'atelier était fermé, la porte close.

L'absence de son compagnon qu'il soupçonna immédiatement d'être allé boire ne le surprit pas; mais la vue des panneaux de bois tirés avec soin sur le vitrage de la forge, l'étonna néanmoins.

D'ordinaire, quand Le Ruz quittait l'atelier dans la journée, et c'était fréquent, il se contentait de fermer la porte, sans développer les volets extérieurs qu'on n'utilisait qu'à la nuit.

— Pierre serait-il donc allé en route? se demanda-t-il. Cependant il ne m'en avait rien dit hier... C'est pas pour une réparation dans les environs qu'il aurait si bien claquemuré sa bicoque!...

Tout en parlant il introduisait la double clef qu'il possédait dans la serrure, et poussa vivement la porte.

— Qui est là? cria la voix apeurée du charron.

— Eh! c'est moi, parbleu, répondit-il, en pénétrant à gauche dans l'atelier.

Sur le seuil, il s'arrêta surpris.

— Que diable fais-tu donc là? demanda-t-il en cherchant à percer la quasi obscurité dans laquelle la pièce se trouvait plongée.

A la lueur d'une chandelle fumeuse, Pierre

qui portent ou ont porté l'uniforme, et plus particulièrement envers l'empereur Guillaume I^{er} lui-même, éclôt avec vivacité.

« C'est à la jeune génération, a dit l'Empereur, qu'incombera le devoir de maintenir ce que Guillaume I^{er} a fondé ; mais notre grande joie est troublée par un son que vraiment on ne devrait pas entendre.

» Une bande d'hommes qui ne sont pas dignes de porter le nom d'Allemands osent insulter le peuple allemand et abaisser la sainte personne de feu l'Empereur.

» Puisse le peuple trouver la force nécessaire pour repousser ces attaques inouïes.

» Si cela n'a pas lieu, j'en appellerai à vous pour la défense contre ces gens coupables de haute trahison, pour entrer dans une lutte qui nous délivrerait de ces éléments. »

L'Empereur a rappelé le fait que l'armée de la Meuse a eu à sa tête le roi de Saxe, qui a toujours partagé les joies et les soucis de la maison Hohenzollern et du pays entier. Il a fait ressortir ensuite que le roi de Wurtemberg, dont c'est la plus haute joie d'avoir servi l'empereur Guillaume, était accouru pour célébrer ce jour à Berlin, avec ses camarades.

L'empereur a terminé en poussant un vif en l'honneur du corps de la garde du roi de Wurtemberg, et surtout du roi de Saxe, chef de l'armée de la Meuse.

Le roi de Saxe a remercié cordialement et a porté un toast à l'Empereur.

En France

Cérémonie de Bazeilles

La cérémonie qui a eu lieu dimanche à Bazeilles, laissera un souvenir impérissable dans le cœur de tous les patriotes qui y ont assisté.

A deux heures, l'animation était déjà extraordinaire. Et pourtant la large route qui relie le bourg à Sedan était encombrée sur toute sa longueur de nouveaux arrivants.

Au balcon de l'hôtel de ville étaient exposées les couronnes qui devaient être déposées sur le monument commémoratif et à l'ossuaire.

A deux heures trois quarts, les sociétés sont arrivées et se sont rendues sur la place de l'hôtel de ville. Peu de temps après, le cortège était complètement organisé et se mettait en marche.

La foule qui se pressait sur la vaste place était énorme. Les militaires de la garnison de Sedan y figuraient pour une bonne part.

La première halte du cortège a eu lieu au pied du monument commémoratif qui est élevé sur la place de l'Infanterie de marine.

On s'est dirigé ensuite vers l'ossuaire, qui se trouve dans le cimetière en passant devant la maison des Dernières-Cartouches.

Au pied de l'ossuaire, la Société chorale de Sedan chante le *Gloria Victis*. La fanfare des dragons joue la *Marseillaise*, puis MM. Vautier, maire de Bazeilles, et Rancillaz, président de la Société des anciens soldats de l'Infanterie de marine de Paris, prononcent des discours qui sont, à différentes reprises, interrompus par les bravos de l'assistance.

La cérémonie a pris fin à cinq heures et demie. Les Sociétés se sont reformées en cortège et se sont dirigées vers la mairie pour prendre part au vin d'honneur qui leur a été offert par la municipalité de Bazeilles.

L'opinion de la presse anglaise

Londres, 3 septembre.
Le *Daily Chronicle* blâme la façon dont les

feras-tu ?

— Ce que je ferai ?... je n'en sais rien encore... mais plutôt cent fois crever de faim...

Le Ruz l'interrompt.

— Crever de faim... c'est pas gai... cependant, mon pauvre Cam, c'est ce qui te pend au nez... car je ne crois pas, d'après ce que tu viens de me conter, que tes frères soient disposés à se serrer le ventre pour remplir le tien... et pendant qu'ils continueront à gagner, et à amasser, tu risques fort, toi, de ne pas souper tous les jours. Tes économies ne doivent pas être grasses...

En disant ces derniers mots, Pierre Mauduit eut un rire ironique. Sans répondre, son compagnon se prit à réfléchir, tandis qu'il continuait, toujours gouailler :

— Parbleu, si tu possédais une petite somme, ne serais-tu pas prêt à attendre... il n'y aurait que demi-mal... on pourrait voir... chercher...

— Voir quoi ?... chercher quoi ?... fit le Cam en se réveillant un instant de sa rêverie.

— Dam ! chercher un moyen de te tirer d'affaire... changer de métier peut-être... avec de l'argent on peut entreprendre quelque chose...

— Fais un autre métier ! murmura le boîteux, comme se parlant à lui-même.

— Sans doute... Tu te moquerais alors de tes frères... qui enrageraient...

— Ah ! oui... me moquer d'eux ! les narguer, répéta le Cam en renouvelant son geste de menace dans le vide.

— Malheureusement, tu feras comme un chien... sans le sou...

— Qu'en sais-tu ? répliqua Jean-Marie, après un assez long temps de nouvelle réflexion.

Allemands ont célébré hier l'anniversaire de Sedan.

En dehors de l'Allemagne, dit-il, l'opinion publique ne saurait approuver des solennités comme celles qui ont eu lieu hier à Berlin. Les sympathies du monde civilisé penchent pour le moment vers l'armée et le peuple français, qui s'efforcent de supporter avec dignité l'épreuve ainsi imposée à leur patience.

Le *Daily News* dit que la France pourra célébrer demain le vingt-cinquième anniversaire de la proclamation de la République, qui ne sera jamais menacée de dangers plus grands que ceux qu'elle a déjà affrontés.

Le gouvernement actuel de la France a été mis à toutes sortes d'épreuves, guerres extérieures, luttes intestines, trahisons ; et malgré cela, il traverse en ce moment une période d'extraordinaire prospérité.

En fait d'anniversaires, la France peut donc défier toute comparaison avec ses voisins, sans en excepter même la grande nation de l'autre côté du Rhin.

L'Expédition de Madagascar

Le 200^e régiment

Le lieutenant-colonel Bizot et le porte-drapeau du 200^e le lieutenant Blavier, sont partis pour rejoindre la colonne avec ce qui leur reste d'hommes sur pied à Suberbienville. Le régiment de ligne qui souleva en France tant de manifestations sympathiques, est décidément fort éprouvé. Il a été frappé à la tête en la personne du colonel Gillon et la maladie a causé de grands ravages dans les rangs ; toujours peu de décès, s'entend, mais beaucoup d'autres amis et imprudents à continuer la campagne. Les mauvais débuts et les retards de l'expédition se paient cher aujourd'hui. On peut considérer le 1^{er} bataillon du 200^e comme hors de service à présent.

A propos de ce régiment où les officiers montrent à l'égard de leurs soldats un zèle admirable et un dévouement touchant, constatons que les distributions d'objets envoyés de France, sont faites avec une parfaite régularité. Le chef actuel du 200^e, le lieutenant-colonel Bizot, est un officier supérieur des plus énergiques, un vrai type de « troupière », faisant l'impossible pour entretenir parmi ses hommes de l'entrain et de la gaieté.

Nous apprenons de source très sûre que dans diverses étapes les médicaments les plus usuels font défaut. C'est sans doute d'une façon momentanée, mais vraiment cette pénurie, même passagère, devrait-elle arriver ? Lorsqu'on a posé en principe que la guerre de Madagascar était une guerre de médicaments et de transports, on avait mille fois raison. Mais lâcher des soldats sans quinine devant la fièvre, c'est à peu près comme si on les envoyait à l'ennemi sans fusil.

Marseille, 2 septembre.

Le paquebot *Polynésien*, courrier d'Australie, et de la Nouvelle-Calédonie, emportant la malle de Madagascar, partira demain après-midi à 4 heures, avec 450 passagers. Il emporte en outre 380 officiers, sous-officiers et soldats d'infanterie et d'artillerie de marine, qui débarqueront à Mahaj, d'où un vapeur les conduira à Majunga.

Les voitures Lefèvre

Dans ce pays sans routes et sans chemins praticables, il ne fallait compter pour les transports

Etonné d'abord de l'intonation forte de sa réponse, le forgeron le regarda et reprit avec un haussement d'épaules :

— Tu aurais fait fortune sur les *Saints-Anges* ?

— Pourquoi pas ?...

— Ne dis pas de bêtise, répondit-il, c'est te fois, non sans une pointe d'intérêt.

Sans prêter attention à cette incrédulité si peu déguisée, le Cam continua :

— Voyons, tu me disais tout à l'heure que si j'avais de l'argent, je pourrais entreprendre un métier.

— Sans doute... mais...

— Mais... il faut de l'argent... n'est-ce pas ? Eh bien, je viens de penser que je suis bien bête de me croire si pauvre que ça... et dès demain, si tu veux, je le te prouverai...

— Tu auras de l'argent ? Comment ?

— Ne t'occupe pas de ça... je te dis que j'aurai de l'argent... et j'en aurai... et beaucoup même...

Ainsi donc, si tu connais quelque chose qui puisse me convenir... tu peux parler... et comme tu le disais... on pourra voir...

Ce fut au tour de Pierre Mauduit de tomber dans les réflexions. Aux premiers mots d'argent prononcés par Jean-Marie, ses yeux s'étaient allumés, l'ironie peinte sur son visage avait insensiblement disparu, et maintenant il pensait.

— Ah ! ça, fit le boîteux, impatienté de son long silence, as-tu donc perdu ta langue ? Tu avais mille choses à me proposer quand j'étais pauvre, et maintenant que je suis riche, tu deviens muet ?

L'autre le fixa longtemps avant de répondre.

que sur les mulets, les bœufs et les coolies. Mais on avait acheté des voitures Lefèvre, il fallait bien les utiliser. Pour pouvoir s'en servir, on a dû employer l'armée à faire une route de 350 kilomètres, de Majunga à Kinajy.

« Je me demande, écrit le *Journal des Débats*, qui a pu avoir la funeste pensée de recommander l'emploi de ces véhicules ; on n'ignorait cependant pas en France qu'il n'existait pas à Madagascar des routes praticables pour eux.

» Avec les 3 à 4 millions dépensés à l'achat de ces véhicules, on aurait pu se procurer 5,000 mulets bâtés, grâce auxquels nous serions depuis un mois à Tananarive, alors que nous en sommes à peine à moitié route et que la partie la plus difficile reste à faire. »

Crédits supplémentaires

Le crédit de 65 millions voté par le Parlement pour faire face aux dépenses de l'expédition de Madagascar étant complètement épuisé, le gouvernement se préoccupe, dès à présent de rechercher la somme de crédits supplémentaires qu'il faudra demander aux Chambres ; le projet portant ouverture de ces crédits, qui s'élèveront à environ 30 millions, sera déposé dès la rentrée.

Le sou du soldat

Les généraux et les officiers supérieurs qui, sous la présidence du général de Colomb, composent le comité de patronage et le conseil d'administration de la caisse du soldat, s'inspirant de l'idée patriotique qui a présidé à la création de cette œuvre, viennent de prendre les dispositions pour faire bénéficier de leur organisation les combattants de Madagascar et surtout les malades et convalescents.

On sait que, après un long séjour à l'hôpital, le soldat reçoit un congé « sans solde » de convalescence de trois mois, qui doit souvent être prolongé. Pendant ce temps, incapable de travailler, il est à la charge des siens, qui ne peuvent qu'avec peine suffire à ses besoins.

Afin de venir en aide à ces pauvres gens, dont plus de mille sont déjà rentrés en France, dont treize cents autres sont annoncés pour la fin de septembre, la Caisse du soldat a créé des livrets spéciaux, des subsides pour un trimestre ou deux, qui assureront à chacun des bénéficiaires un secours journalier de 1 fr. payable tous les cinq jours par les soins des agents que la société a dans toute la France.

Des dispositions spéciales permettent, dès aujourd'hui, aux familles des soldats du corps expéditionnaire de faire parvenir à leurs enfants les sommes qu'ils peuvent leur envoyer et qui leur seront distribuées régulièrement tous les cinq jours.

Les sommes non distribuées aux destinataires au moment du retour, continueront à leur être remises de la même manière jusqu'à l'épuisement du crédit.

Bagarres à Bayonne

On télégraphie de Bayonne :

Dimanche soir, à 11 heures, après un concert donné par l'harmonie de la ville, une bande de jeunes gens au nombre de 300 environ, se sont dirigés vers la sous-préfecture en disant : « Démission ! » Les manifestants ont voulu démolir la porte de la sous-préfecture.

Les agents de police et les gendarmes à pied ne suffisant pas pour maintenir l'ordre, une es-

— Ainsi, tu ne mens pas en disant que si tu veux ?...

— Si je veux, oui, j'aurai demain une grosse somme.

— Une grosse somme ? demain ?

— Voilà dix fois que je te répète la même chose... Parleras-tu à ton tour ?

— Eh bien ! répondit enfin le forgeron, puisque tu as de l'argent, ou que tu parais sûr d'en avoir, du moins.

— J'en suis sûr... puisqu'il m'appartient, fit encore le Cam impatienté.

— Je peux te parler d'une combinaison, qui, si tu l'acceptes, comme c'est probable, te vaudra les meilleures pêches des *Saints-Anges*...

— C'est sérieux, alors ?

— Si sérieux que ce n'est pas demain... mais aujourd'hui même qu'il faudra te décider... car d'autres pourraient profiter de l'aubaine.

— Je suis prêt...

— Non, puisque tu n'auras la somme dont tu parles que demain...

— Qu'à cela ne tienne, si c'est utile, je peux faire ma réclamation aujourd'hui...

— Ta réclamation ? demanda le Ruz intrigué.

— Oui, oui, je vais t'expliquer ça tout à l'heure... et tu verras que je n'ai pas voulu te tromper. Mais voyons d'abord la combinaison ; si elle m'arrange, n'aie pas de crainte, ça ne sera pas demain, mais avant ce soir que je te montrerai l'argent nécessaire.

Pierre Mauduit ne put réprimer un mouvement de joie.

— En ce cas, faisons vite, dit-il.

— J'en écoute, répondit le Cam.

couade de gendarmerie à cheval est arrivée et a fait évacuer les abords.

La foule s'est reformée devant la mairie et la gendarmerie.

Trois personnes ont été blessées légèrement et quelques arrestations ont été opérées.

La foule, grossie de nombreux curieux, s'est alors reportée vers la sous-préfecture. Une pierre lancée par un manifestant a brisé une vitre du salon.

La manifestation a parcouru ensuite la ville et s'est rendue devant le domicile du député et du sénateur en criant : « Démission ! »

Une compagnie d'infanterie massée devant la sous-préfecture a été accueillie aux cris de : « Vive l'armée ! » Le général a néanmoins donné l'ordre de renforcer la garde d'une compagnie.

A deux heures du matin, la manifestation était terminée.

A six heures du matin, les soldats sont rentrés dans leur casernement.

Les abords de la sous-préfecture ont repris leur physionomie habituelle.

Les personnes arrêtées ont été relâchées sur l'ordre du procureur de la République.

D'après une autre dépêche de Bayonne, on assure que les bagarres ont eu pour point de départ l'incident suivant :

Les gendarmes avaient occupé les abords de la mairie, la foule attablée devant les cafés, jugeant cette mesure de précaution injustifiée, fit entendre de trop énergiques protestations.

Les gendarmes ont alors sommé les groupes de se disperser, et comme leurs injonctions restaient sans effet, ils ont chargé les protestataires jusque sur la terrasse du café Farnié et sous les arcades du théâtre.

La bagarre a duré jusqu'à l'arrivée du procureur de la République qui a calmé les manifestations et fait retirer la gendarmerie.

L'insurrection Cubaine

Une dépêche de la Havane à *l'Imparcial*, en date du 31 août, annonce qu'une colonne de 850 soldats, commandée par le colonel Canellas, a rencontré près de Ramon de las Yaguas la bande de Maceo, composée de 3,500 rebelles.

Un combat sanglant s'est engagé et a duré huit heures.

La colonne s'est emparée des positions des rebelles, qui ont pris la fuite en abandonnant des vivres et des munitions.

Les rebelles ont eu 39 morts et un nombre très considérable de blessés.

Les espagnols ont eu 12 morts dont un lieutenant, et 47 blessés dont 4 lieutenants et 4 capitaines.

Le colonel a reçu plusieurs contusions.

Une dépêche de Nassau (Etats-Unis), annonce que le gouvernement des Etats-Unis a fait saisir 77 caisses de munitions et d'armes destinées aux insurgés cubains.

L'eau de Lourdes et le Fisco

Les journaux catholiques du Nord annoncent qu'au retour du train de pèlerins de Lourdes, il a été demandé à l'octroi un droit d'entrée sur l'eau de Lourdes assimilée à une eau minérale. L'abbé Streck, curé de Fives-Saint-Louis, a protesté contre la demande des employés de l'octroi Lillois et s'est refusé à payer.

Finalement, M. Streck, dut consigner 50 fr. et l'affaire viendra prochainement en justice.

— Attends encore un peu. Nous ne pouvons causer comme ça... le gosier sec. Je ne veux pas mettre le nez dehors aujourd'hui, tu vas donc courir en face, chercher une bouteille de rhum, pour nous délier la langue... en buvant nous nous comprendrons mieux.

Il avait tiré de sa poche une pièce blanche qu'il remit au boîteux, auquel il fit encore cette dernière recommandation avant de sortir :

— Inutile de dire à personne que je suis chez moi. Si on te questionne au cabaret, tu répondras que je suis en course pour toute la journée.

La porte se referma.

Quand il fut seul, Pierre Mauduit prit la lettre qu'il avait fait disparaître à l'arrivée de son compagnon, et s'approcha de la mèche fumante de la lumière, pour en lire le contenu.

Quelques lignes seulement, tracées d'une écriture grossière, sans orthographe et non signées.

« Guilloire est arrêté depuis dix jours. Peut-être il aura pour l'Anglais. Ne pers pas de tarder nous rejoindre ou tu sais. La baraque ait sur la place Daufine, mais vien plus tôt à la voiture qui ait pré des rampar. Fais prudence. »

Il replia la lettre, et resta quelques instants absorbé, portant d'un geste machinal sa main à son front, comme pour en chasser de terribles appréhensions.

La porte du dehors qui s'ouvrait, l'arracha à ses méditations.

Le Cam rentra.

— Essayons, murmura-t-il.

(A suivre).

Les Nihilistes

Un vaste complot nihiliste contre la vie du tzar et de la famille impériale aurait été découvert par la police russe. Quelques-uns des organisateurs du complot ont été arrêtés et les visites domiciliaires opérées à Moscou, ont amené la découverte de bombes, armes, pamphlets révolutionnaires, etc.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Les grandes manœuvres

On sait que, pendant près de deux semaines, cinq corps d'armée, comprenant 120,000 hommes, vont manœuvrer sur la frontière des Vosges.

Le choix du terrain (le plateau de Langres) sur lequel elles s'effectueront est significatif. Car, si, après un puissant effort, l'envahisseur parvenait à briser notre première ligne de défense, à forcer les Vosges, à franchir la Meurthe et la Moselle, le plateau de Langres serait un des premiers réduits de notre défense nationale.

Voici quelques détails sur nos compatriotes les généraux de Négrier et Brugère, qui figureront à ces manœuvres :

LE GÉNÉRAL DE NÉGRIER

Agé de 55 ans, le commandant de la première armée des manœuvres, a la réputation d'un officier énergique et entreprenant. Capitaine de chasseurs en 1870, blessé à Saint-Privat, évadé de Metz, blessé à Villers-Bretonneux et à Verdun (armée du Nord), il a pris une part importante aux campagnes d'Algérie, et s'est distingué par la rapidité de ses opérations pendant sa campagne contre Bou-Amena. Plus tard, il a servi avec distinction au Tonkin. On sait que sa blessure fut une des principales causes de la défaite de Langson. Brigadier en 1883, divisionnaire en 1885, il a commandé successivement les 11^e et 7^e corps. Il est, depuis l'année dernière à la tête de l'armée des Vosges.

LE GÉNÉRAL BRUGÈRE

Sorti de l'artillerie, le commandant du 8^e corps, dont la carrière a été des plus rapides, est âgé de cinquante-quatre ans. Capitaine en 1870, évadé de Metz, devenu chef d'escadron à la fin de la guerre, il fut, en 1870, attaché à la présidence et y resta jusqu'en 1893. Il y gagna successivement ses grades de lieutenant-colonel, brigadier et divisionnaire. Après un court stage à Reims, il a remplacé le général Kremetz et Kerhué à la tête du 8^e corps.

Une lettre de M. le Maire

M. le Maire nous communique la lettre suivante, avec prière de l'insérer.

Monsieur le Directeur,

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien insérer, dans votre estimable journal, la note suivante relative à la fameuse pancarte sociale qui m'a valu, dans certaine presse, quelques gracieuses aménités.

1^o Inutile, je suppose, de rappeler que nul ne m'a jamais rangé parmi les adeptes du socialisme ;

2^o Oui, dans l'intérêt de la tranquillité publique, et précisément pour ne pas faire le jeu des socialistes, j'ai cru qu'il était de bonne administration de fermer les yeux sur une manifestation sans portée et de ne lui attribuer aucune importance. Ne valait-il pas mieux la laisser passer inaperçue ?... La petite agitation actuelle ne semble-t-elle pas justifier ma manière de voir ?...

3^o M. le Préfet, usant d'ailleurs d'un droit légal, en a jugé autrement, et je ne blâme personne. Les meilleurs esprits ne sont-ils pas souvent divisés sur l'application de principes communs ?...

Telle est l'exacte vérité que je devais à mes concitoyens au sujet d'un incident qu'on peut définir « une tempête dans un verre d'eau ».

Veuillez agréer, etc.

COSTES,

Maire de Cahors.

Lycée Gambetta

Par arrêté ministériel, en date du 20 août dernier, M. Bernard, chargé du cours de sciences physiques et naturelles au Lycée de Périgueux, est nommé en la même qualité au Lycée de Cahors, en remplacement de M. Jambart, appelé à d'autres fonctions.

Par arrêté du même jour, M. Cournot, professeur d'allemand au collège de Compiègne, est chargée du cours d'allemand au lycée de Cahors, en remplacement de M. Willard, en congé.

Ecoles nationales vétérinaires

Les examens pour ces Ecoles ont eu lieu lundi, à la préfecture du Lot.

Un seul candidat s'est présenté.

Les certificats d'études

On sait qu'un arrêté ministériel du 25 janvier

dernier a institué un certificat d'études primaires complémentaires.

Les inspections académiques ont demandé dans quelles conditions l'examen prescrit devait être organisé.

Le ministre de l'instruction publique a décidé que cet examen ne serait point soumis à une réglementation uniforme.

Il appartiendra aux inspecteurs de l'organiser eux-mêmes en l'adaptant à la moyenne des études dans leur département, de façon à ce que le titre obtenu soit « une consécration de ces études ».

Dépôt de remonte d'Aurillac

Le comité du dépôt de remonte d'Aurillac procédera aux achats de chevaux de selle de 4 à 8 ans à Gramat, le samedi, 14 septembre, à 8 heures.

Les chevaux de 3 ans 1/2 ne seront achetés qu'en octobre.

Arrivée de troupes

Hier matin, sont arrivés à Cahors, vers neuf heures, seize cavaliers dont un brigadier et quinze hommes du 17^e escadron du train des équipages, en garnison à Montauban, avec trente-deux chevaux destinés aux voitures régimentaires du 7^e régiment d'infanterie.

Ce détachement prendra part aux manœuvres qui auront lieu vers les 13, 14 et 15 septembre, aux environs de Fumel, Monflanquin et Villeneuve-sur-Lot.

Départ du 7^e de ligne

Le 7^e de ligne avec les réservistes, partira demain matin à 3 heures, pour aller à la rencontre du 9^e, avec lequel il doit exécuter des manœuvres de brigade, sous le commandement du général Combarieu.

Avis aux instituteurs réservistes

Les instituteurs qui doivent être appelés à faire, cette année, une période d'instruction militaire sont invités à adresser d'urgence à l'inspecteur d'Académie une demande à l'effet d'obtenir un sursis d'appel, en vue d'être autorisés à accomplir leurs obligations militaires pendant les grandes vacances de 1896, en conformité de sa circulaire du 25 juillet 1892.

Faute de se conformer à cet avis, et au cas où ils seraient convoqués au cours de l'année scolaire, ils seront remplacés à leur frais pendant la durée de leur présence sous les drapeaux. — Avoir soin d'indiquer le numéro du régiment auquel ils sont affectés ainsi que du bataillon.

Les infirmiers militaires

De nouvelles dispositions vont être notifiées aux commandants de corps d'armée relativement au mode de recrutement des sections d'infirmiers militaires.

Dorénavant les conscrits désignés pour ce service, au lieu d'accomplir préalablement une année de service dans les régiments d'infanterie, seront incorporés directement dans les sections à l'appel de la classe.

Ils recevront néanmoins, dès leur arrivée, l'instruction militaire jusqu'au 10 février. A cette date, on les répartira entre les divers établissements hospitaliers du territoire.

Le transport des Fruits

Le ministre de l'agriculture vient d'appeler l'attention de son collègue des travaux publics sur des pétitions de propriétaires, exportateurs de fruits de plusieurs régions, qui demandent que les colis de fruits divers soient transportés dans des wagons aérés, manutentionnés avec certaines précautions.

M. Dupuy-Dutemps a jugé cette requête digne d'examen, et nous apprenons qu'il a chargé le service du contrôle de lui adresser un rapport et des propositions en vue de son intervention auprès des Compagnies de chemins de fer à ce sujet.

Beaucoup de bruit pour rien !

Samedi soir, vers une heure et demie, le quartier de l'avenue de la Gare était mis en émoi par les cris : Au secours !

Une ménagère qui se trouvait dans le jardin situé en face de l'immeuble Cagnac, avait cru voir tomber un enfant dans le puits creusé dans ce jardin.

Un attroupement s'étant aussitôt formé, M. Adrien Teulet, typographe, demeurant au faubourg Cabazat, descendit au fond du puits et constata qu'il y avait une simple méprise. D'ailleurs, au moment où il reparaisait à l'orifice du puits, l'enfant que l'on venait de rechercher arrivait avec sa mère.

Ligne de Gourdon à Carsac

Nous recevons communication de la lettre suivante que M. le ministre des travaux publics a adressée à M. Lachèze, député de l'arrondissement de Gourdon :

Paris, le 30 août 1895.

Monsieur le député et cher collègue, Vous avez bien voulu appeler mon attention sur

l'intérêt qui s'attacherait à ce qu'une prompt décision intervint sur les projets relatifs à l'embranchement de Gourdon qui ont été soumis à l'approbation de l'administration par MM. les ingénieurs, de manière que les travaux de cette ligne qui figure au programme annexé au projet du budget de 1896, puissent être entrepris dès que ce programme aura reçu la sanction du Parlement.

Pour répondre à votre désir, j'ai l'honneur de vous informer que je viens d'approuver le projet de tracé et de terrassements, et que je vais activer l'instruction relative à l'établissement de la halte de Saint-Cirq-Madelon.

Mais je ne dois pas vous laisser ignorer qu'à mon grand regret les études sur le terrain n'en seront pas moins momentanément ralenties. Les Chambres, en effet, s'étant séparées sans avoir ratifié le projet de loi portant approbation de la convention financière passée entre l'Etat et la compagnie du Midi, et sans avoir substitué d'autres ressources à celles que cette convention devait fournir, je me suis vu, par suite, dans l'obligation de restreindre les crédits affectés aux diverses lignes de chemins de fer.

Si, comme je l'espère, le Parlement vote, dès la rentrée, le projet de loi en question, les crédits pourront être relevés.

Quoi qu'il en soit, soyez assuré, monsieur le député et cher collègue, que je ne perdrai pas de vue les considérations que vous avez fait valoir auprès de moi en faveur de l'utilité de l'embranchement de Gourdon à Carsac.

Recevez, etc.

Le ministre des travaux publics, DUPUY-DUTEMPS.

Contraventions

La police de notre ville a dressé procès-verbal : 1^o Contre la dame Barrau, veuve Laurent, débitante de boissons, rue Sainte-Barbe, n^o 6, pour fermeture tardive de son établissement ;

2^o Contre le sieur Louis Richard, employé des chemins de fer, pour tapage nocturne et violences légères.

Foire du 1^{er} septembre

La foire du 1^{er} septembre n'a pas été très importante. Les cours des bestiaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Boeufs gras, de 36 à 40 fr. les 50 kilos. Les attelages de 500 à 900 francs.

Les jeunes porcs étaient livrés à raison de 20 à 50 fr. la pièce, selon grosseur. Il y a baisse sur le cours de ces animaux.

Blé en vente, 150 hectolitres : vendus, 140, prix moyen 14 fr. 25 l'hectolitre.

Mais en vente, 20 hectolitres, vendus, 18, prix moyen : 10 fr. 50 l'hectolitre.

Pommes de terre de 2 fr. 50 à 3 fr. les 80 litres.

Volailles grasses et poulets à 0 fr. 70 et 0 fr 80 la livre.

Œufs, 0 fr. 65 la douzaine.

La viande de boucherie

Voici le chiffre des animaux abattus pendant le mois d'août dernier, pour le compte de la boucherie cadurcienne :

Boeufs 55, vaches 30 (dont 15 pour la troupe), veaux 137, moutons 630, porcs 25, chevaux, mulets et ânes 7. Soit un total de 864 animaux de races et de qualités diverses qui ont été livrés à la consommation publique.

Figeac

Les combattants de 1870, réunis à l'hôtel de ville, ont procédé à la nomination de la commission définitive.

En voici la composition : Présidents honoraires MM. Vival, député ex-capitaine de la mobile ; Fourgous, chef d'escadron en retraite ; Andrieu et Baudel, capitaines d'infanterie en retraite ; Aymé, capitaine de cavalerie en retraite.

Président : M. du Bariteau, capitaine en retraite.

Vice-président : M. du Pouget, ex-capitaine de la mobile.

Trésorier ; M. Certes ; secrétaire : M. Bru.

Membres de la commission : MM. Delpech, Cérède, Debar, Pezet, Lacombe, Marty, Cussonnac, Lajoinie, Despoux, Murat.

Le banquet aura lieu le dimanche 15 septembre courant.

Une femme broyée

Un de nos amis, qui se trouvait hier dans l'express d'Agen, a assisté à un horrible drame.

A Bon-Encontre, la femme chargée du service des dépêches, a été tamponnée par le train et décapitée absolument.

Pendant que la tête roulait hors de la voie, le corps était pris par le chendrier et emporté par la machine, d'où on l'a retiré après vingt minutes d'efforts de la part des mécaniciens.

La victime, mariée et mère de quatre enfants, était âgée de 30 ans.

En pousse-pousse

MM. Charley et Latapy, deux jeunes étudiants lyonnais, ont, à la suite d'un pari, entrepris en pousse-pousse, le voyage de Lyon-Bordeaux-Lyon, soit 2,400 kilomètres.

Partis de Lyon le 17 juillet dernier ils sont arrivés à Agen lundi soir vers 6 heures.

Ils font en moyenne de 40 à 50 kilomètres par jour, chacun d'eux, à tour de rôle, traînant son camarade.

Le pousse-pousse dont ils se servent pour ce long trajet est un véhicule semblable à ceux dont on a usé l'an dernier à l'exposition de Lyon.

Enfin, les étudiants Latapy et Charley, sont en excellent état et ne paraissent nullement fatigués par cette longue épreuve.

Ils sont partis mardi à 7 heures pour Valence-d'Agen.

Bibliographie

LA REVUE UNIVERSELLE, (Inventions nouvelles et Sciences pratiques), 10, rue Saint-Joseph, Paris, publiée dans son numéro du 30 août 1895 : Le bateau rouleur Bazin. — Peinture destinée à préserver de la rouille le fer et l'acier (C. Y.) (Suite). — Moteur électrique pour machine à condre, (construction d'un) (L. Lebiez) (à suivre). — Machines à laver de la Compagnie de l'Est. — Transports par câbles aériens en Amérique. — Le noircissement des lampes à incandescence (T. M.) — Grue électrique. — L'électricité et ses modalités curatives. — Pince pour l'étendage régulier des solutions épaisses sur plaques en verre. — Exposition internationale de Cannes. — Pince à fixer les boutons. Etalage original. — La trompette japonaise. — Académie des sciences. — Chronique. — Renseignements utiles. — Liste générale des brevets français. Abonnements : Un an 15 fr. Etranger, 18 fr.

LE MUSÉE DES FAMILLES (59^e année) paraissant deux fois par mois, publiée dans son numéro du 1^{er} septembre 1895 : Le chef-d'œuvre du père Victor, par Eug. Muller. — Bérengère d'Avvergne, par Francia. — Ma cousine simplice, par Champol. Les statues de l'île de Pâques par G. Bernier. — A la cour de Madagascar, par M. Cazeneuve. — Doré sur tranche, par F. Lafargue. — Ennemis en mer, par M. Champagne. — Gaieté du mois, par Willy. — Fable, par Roquefort Villeneuve. — Mosaïque par E. Muller.

Illustrations par Kauffmann, E. Bayard, O Gerlach, E. d'Acosta, Godefroy, Gaillard, etc. et d'après de vieilles estampes. Prix d'abonnement, Paris : un an 14 fr. Départements, 16 francs, à la Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris.

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

Soixante-deux années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme : 1^o 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2^o Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3^o Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an.

4^o Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an.

5^o Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs.

6^o Annexes variées. — Tapisseries par signes — Imitations de peinture — Musique — Opérette — Chiffres enlacés — Alphabets — Cartonnages — Abat-jour — Calendriers, etc.

Bureaux, 14, rue Drouot. — Abonnement : Paris, 10 fr. — Départements, 12 fr. — Seine, 11 fr. — Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année. — Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur. — Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

M. AUDOUARD

Chirurgien-Dentiste, à Brives, informe le public qu'il sera à Cahors, **Hôtel de l'Europe**, le dernier samedi de chaque mois, à la disposition des personnes qui réclameraient ses soins.

Par suite de cette nouvelle combinaison, il pourra rester deux jours quand ses clients en auront besoin.

La Pharmacie populaire et commerciale

Rue de l'Hôtel de Ville, à Cahors, **créatrice de la Pharmacie à prix réduit**, est la seule qui donne des médicaments de choix à 50 0/0 au-dessous du tarif de la région.

Agence ROBERT

Bureaux 12, Rue Darnis, CAHORS

Office spécial de recouvrements litigieux et de poursuites judiciaires — Représentation aux faillites — Renseignements commerciaux — Contentieux — Représentation devant les Tribunaux de Commerce et de paix — Références de 1^{er} ordre.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'Océan

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS VALABLES PENDANT 33 JOURS

Pendant la saison des Bains de mer, du 1^{er} Mai au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des *Billets Aller et Retour* de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet, Escoubac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon (Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau (Beg-Meil, Fouesnant), Quimper (Bénodet), Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy), Douarnenez, Chateaulin (Pentrey, Crozon, Morgat).

1^o Les billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40 0/0 en 1^{re} classe, de 35 0/0 en 2^e classe et de 30 0/0 en 3^e classe.

La durée de validité de ces billets 33 jours peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Exceptionnellement : Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent pour les stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire (inclus) au Croisic et à Guérande inclus, a la faculté d'effectuer, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les au delà de Vannes vers Auray aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : Sainte-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden et Quimper.

Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions ci-dessus à destination de Vannes, est autorisé à s'arrêter à Questembert à l'aller et à repartir de ce point au retour.

En outre, le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura le droit de s'arrêter, une seule fois à l'aller ou au retour, pendant 48 heures, soit à Nantes, soit en deça.

2^o Les billets pris à toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres des dites stations balnéaires, comportent une réduction de 20 0/0 sur les prix des tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de

250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 125 kilomètres. Les billets doivent être demandés au chef de gare trois jours avant celui du départ.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 123 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

AFFICHAGE GÉNÉRAL et DISTRIBUTION d'IMPRIMÉS
L. AUDBOURG & C^{ie}
 4, RUE SAINTE-ANNE (Avenue de l'Opéra) — PARIS —
 La Maison L. AUDBOURG & C^{ie}, fondée en 1878, se charge de l'AFFICHAGE de toute nature ainsi que de la DISTRIBUTION des IMPRIMÉS pour Paris, la Province et l'Étranger. Cette maison de 1^{er} ordre possède de nombreux emplacements pour la pose des Affiches en papier et sur toile; elle a des correspondants dans toutes les communes de France.
 S'adresser à M. DUEZ, DIRECTEUR
 4, Rue S^{te}-Anne (Avenue de l'Opéra) Paris.

Bibliographie

UNE DÉPENSE INTELLIGENTE

Qu'est-ce qu'une dépense intelligente? C'est celle qui rapporte un profit considérable, bien supérieur à la somme déboursée.

Le patron d'un vêtement coûte, lorsqu'il est bon, de 1 fr. 50 à 4 fr.; 240 patrons représentent donc plus de 300 fr.

Un dessin de tapisserie, un modèle d'ouvrage manuel, un échantillon de tricot, ou crochet, coûtent, en moyenne, quelques francs chacun; deux ou trois cents de ces objets équivalent, à peu de chose près, à la valeur des patrons, ci-dessus indiqués.

Si, en outre, on joint à ces travaux variés des romans intéressants, convenant à tous les membres de la famille, jeunes et vieux, des articles variés, des conférences musicales servant de guide à l'étude du piano, des articles d'instruction, d'éducation, de savoir-vivre, des recettes éprouvées par le ménage, et la tenue de la maison, on reconnaîtra aisément qu'un abonnement à la *Mode Illustrée* est la dépense la plus intelligente et la plus avantageuse que se puisse faire : c'est un placement qui rapporte, et économiquement, plus de trente fois ses débours.

La *Mode Illustrée*, *Journal de la Famille*, sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND, offre gratuitement, chaque semaine, un *Supplément littéraire*, avec pagination spéciale, et consacré à des romans illustrés.

Un numéro, composé de 12 pages in-4^o, est envoyé gratis à toute personne qui, désirant mieux se renseigner sur le Journal, en fera la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris.

Prix pour les Départements. — Première édition : Trois mois, 3 fr. 50 ; — Six mois, 7 fr. ; Douze mois, 14 fr.

Quatrième édition : Trois mois, 7 fr. ; — Six 13 fr. 50 ; — Douze mois, 25 fr.

On s'abonne également dans toutes les librairies des départements et dans tous les bureaux de poste.

La Nouvelle Revue
 18, Boulevard Montmartre, Paris.
 Directrice : Madame Juliette ADAM
 PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

PRIX DE	Paris et Seine	50 ^{fr}	26 ^{fr}	14 ^{fr}
l'abonnement	Départements	56	29	15
	Etranger...	62	32	17

On s'abonne sans frais : dans les Bureaux de poste, les agences du Crédit Lyonnais et celles de la Société générale de France et de l'Étranger.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte. Breveté S. G. D. G.

Enclume de Famille

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le *Protecteur de la Chaussure*, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le *Protecteur*, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. *Lessiveuses Soleil*.

Echarpes pour maîtres et adjoints. EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Monsieur **DIDES**, aîné, coiffeur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de **PELADE** et désireuses de guérir de cette maladie, qu'elles peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. **DIDES** traitant à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents. **INNOCUITÉ PARFAITE**

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES

la petite Carte de poche **DU LOT**

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.



PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS!!!

GUÉRISON prompte et sans traces des chutes, écorchures, ulcères, piqûres, croissures, cassures, corcures, malades de la peau de toutes natures. Réparation exacte du poil par le *véral Réparateur* TRICARD. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Flacon de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 avec indication. Se défier des contrefaçons. — Exiger le *véral Réparateur* TRICARD et aussi le réparateur J. B. A. T. connu depuis plus de 30 ans, toujours flacons carrés plats, étiquettes jaunes.

Cave Bordelaise

3, rue de la Mairie, CAHORS

M. LASSERRE, ANCIEN CHEF DE SECTION

M. COMBARIEU, Successeur

Livraisons au détail et à domicile de vins vieux en bouteilles de Bordeaux-Médoc, vieux Cahors, vins blancs secs et doux de la Gironde et de Banyuls-sur-Mer (garantis de raisins frais), Grenache, Muscat et Banyuls supérieur (vins de propriétaire), Cognacs, Rhums, Armagnacs de 1^{er} marque. Spiritueux, Liqueurs de marque, Champagnes, Vins en fûts et Eaux minérales. — Prix très réduits sur tous les articles eu égard à leur qualité tout-à-fait supérieure.

LIQUIDATION

pour cause de cessation de commerce

P. BRUEL

CAHORS, — Rue du Lycée, n° 3, — CAHORS

Porcelaines et Cristaux, Articles pour limonadiers et maîtres d'hôtel, Services de table à café et à thé, Fantaisies de toutes sortes, Biscuits anglais, Cristaux de Bohême, Statuettes de Saxe, Vases, Services à toilette, Jardinières, etc., etc., à 25, 30 et 50 0/0 de rabais des prix ordinaires de vente.

On céderait le fonds à l'amiable.

Peinture Vitrerie Faux bois Marbre ENTREPRENEUR DE PEINTURE **Henri SÉGUY** Papiers peints en tous genres Encadrement Rue du Lycée, n° 40, CAHORS

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

A CÉDER Magasin de Papeterie-Librairie, produisant 8,000 francs bénéfices annuels, situé dans une grande ville industrielle de la région du Nord, placé dans une agglomération de 20.000 habitants, sans concurrents et dépendant d'un grand Journal avec importante imprimerie. — Prix 20.000 francs, moitié comptant, le reste à volonté sur bonnes garanties. Marchandises au prix de facture. — Au besoin on créerait situation au preneur dans Journal ou imprimerie. Ecrire aux initiales A. D. Agence Havas, Place de la Bourse, Paris.

POUR AMÉLIORER
 LES SALES RAGOUTS
 LES SALES MÉTIERS
 ET POUR CONFECTIONNER RAPIDEMENT
 LES SALES DE MÉTIERS
PREPAREZ VÉRITABLEMENT LE BIEN
 EXIGER LA SIGNATURE : **LIEBIG**
 EN ENCRE BLEUE SUR L'ÉTIQUETTE

GUÉRISON
 Certaine et Radicale de toutes les **AFFÉCTIONS de la PEAU**
 Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lups, etc., etc.
 Plaies Ulcères variqueux dits incurables.
 Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès est présenté à l'Académie de Médecine de Paris par le Dr. **MENORANI**, ancien Aide-Médecin de l'École de Médecine de Turin, PARIS. Consultations gratuites par Correspondance.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

EXPOSITION CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

La Grande Encyclopédie

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. :
 BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut.
 H. DERENBOURG, prof à l'École des langues orientales.
 F.-Camille DREYFUS, député de la Seine.
 A. Giry, professeur à l'École des chartes.
 GLASSON, de l'Institut, prof à la Faculté de droit.
 D^r L. HAHN, bibliothécaire de la Faculté de médecine.
 C.-A. LAISANT, docteur en sciences mathématiques.
 E. LEVASSEUR, examinateur à l'École polytechnique.
 H. MARION, professeur à la Sorbonne.
 E. MUNTZ, conservateur de l'École des beaux-arts.
 A. WALTZ, prof à la Faculté des lettres de Bordeaux.

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE, dont les articles sont rédigés et signés par plus de 500 collaborateurs — tous éminents spécialistes, — est le seul ouvrage français de cette nature justifiant son titre. Elle formera environ 28 volumes gr. in-8° colombier de 1200 pages, qui se publient par livraisons de 48 pages paraissant le jeudi de chaque semaine.

Broché : 600 fr. Payables : 10 fr. par mois ou 500 fr. comptant. Relié : 750 fr. Payables : 15 fr. par mois ou 650 fr. comptant.

La Grande Encyclopédie en nous dé- livrer d'une multitude de volumes indigènes de l'omniscience. (Arsène Houssaye) Demander Prospectus détaillé aux Editeurs.

H. LAMIRAILLT et C^{ie}, 61, rue de Rennes, Paris

FÉLIX ALCAN, Editeur, 108, Boulevard Saint-Germain, PARIS

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE

par les D^{rs} E. BOUCHUT et A. DESPRÉS Sixième Edition au courant des derniers Progrès de la Science.

1 magnifique volume de 1630 pages in-4° sur 2 colonnes, avec 1000 gravures dans le texte. Indispensable aux Familles. PRIX : BROCHÉ, 25 FR.; — RELIÉ, 30 FR. Franco contre Mandat.